

EN COUVERTURE

RETOUR AU SAHARA

P. 26

À l'heure où la menace djihadiste semblait avoir porté un coup d'arrêt total au tourisme dans le Sahara, une timide tentative de retour s'opère cet hiver sur la Mauritanie, avec le retour de vols charters sur Atar, tandis que dans le Sud algérien, le tourisme a déjà redémarré en catimini. 2018 serait-elle pour tous les amoureux de désert l'année de la renaissance ? Reportage sur le terrain et point de situation complet à l'orée d'un hiver saharien.

P. 44



SÉCURITÉ PEUT-ON Y REVENIR ?

Malgré les avertissements du Quai d'Orsay, le tourisme redémarre. Quelques éléments d'analyse pour répondre au dilemme.



P. 36

MÉMOIRES PASSION SAHARA

Du Paris-Dakar aux grandes méharées, la belle histoire des amoureux du désert.



P. 50

**MAURITANIE
LE PARI DE
LA REPRISE**

Les premiers vols sur Atar affichent complet : avec qui partir cet hiver ?



P. 74

**ALGÉRIE
ON A VOYAGÉ EN
ZONE ROUGE !**

Le Quai d'Orsay déconseille formellement le Sud algérien mais Allemands et Italiens y sont déjà...

P. 62



**TASSILI N'AJJER
LA HUITIÈME
MERVEILLE
DU MONDE**

P. 84



**MAROC
NAVIGATION
À VUE DANS
LE REKKAM**

LE MAG

- 10 POST**
Vous avez dit...
- 12 ACTUS**
→ De retour de notre voyage lecteurs au Népal.
→ VdM et Terdav à 100 % de compensation carbone.
- 16 LECTURES**
À pied dans le Caucase, par Nathalie Courtet.
- 18 SAGA**
Paul-Émile Victor, le troisième pôle.

REPORTAGES

- 26 RETOUR AU SAHARA**
- 34 HISTORIQUE**
Un Sahara qui (re)vient de loin
- 44 SÉCURITÉ**
Peut-on retourner en zone saharienne ?
- 50 MAURITANIE
ÇA REDEMARRER !**
L'année zéro du retour du tourisme...
- 62 ALGÉRIE
LES MERVEILLES
RUPESTRES DU
TASSILI N'AJJER**
Un monument à ciel ouvert, inscrit au patrimoine mondial par l'Unesco.
- 74 ALGÉRIE
UN SOUFFLE D'AIR
SUR LA TADRART**
Notre périple dans le Sud algérien, classé en zone rouge.
- 84 MAROC
RECONNAISSANCE
SUR LE PLATEAU
DU REKKAM**
Totalement méconnu, l'Oriental marocain version navigation au GPS.
- 96 ILS PARTENT/
ILS RENTRENT**
Pierre Martin de retour du Lumbasumba.

Un voyage au cœur
des paysages sahariens,
entre hautes dunes (ergs)
et plateaux rocailleux
(regs), demeure une
fabuleuse expérience
humaine et esthétique.
© Anthony Nicolazzi



Retour au Sahara

RÉOUVERTURE DE LA MAURITANIE, TOURISME BALBUTIANT
DANS LE SUD ALGÉRIEN, REDÉCOUVERTE DE L'EST MAROCAIN...
2018 SERAIT-ELLE POUR TOUS LES AMOUREUX DE DÉSERT
L'ANNÉE DE LA RENAISSANCE ? REPORTAGE SUR LE TERRAIN ET
POINT DE SITUATION COMPLET À L'ORÉE D'UN HIVER SAHARIEN.



MAURITANIE

Oasis de vie

Un campement d'éleveurs nomades, dans la région de l'Amatlich, en Mauritanie. Une vie de subsistance, au plus proche du désert.

© Jean-Marc Porte





MALI

Fierté touarègue

Répartis en différentes tribus, les Touaregs peuplent le Sahara central (Algérie, Mali, Niger, Libye...). Leur langue (le tamasheq) et leur alphabet (tifinagh) sont d'origine berbère. © Jean-Marc Porte





NIGER

Le désert des déserts

Délimité par le massif de l'Aïr à l'ouest et le plateau du Djado au nord-est, le Ténéré couvre une superficie à peine inférieure à celle de la France, principalement sur le territoire du Niger. © Jean-Marc Porte



ÉGYPTE

Fleuve miracle

Que serait l'Égypte sans le Nil ?
Il suffit de s'écarter de quelques
kilomètres pour prendre conscience
de ce miracle du Nil, qui déroule
sa frange verdoyante au cœur
d'un océan minéral. © Jean-Marc Porte



HISTORIQUE

—

Un Sahara qui (re)vient de loin

À L'HEURE OÙ LA MENACE DJIHADISTE SEMBLAIT AVOIR
PORTÉ UN COUP D'ARRÊT TOTAL AU TOURISME SAHARIEN,
UNE TIMIDE TENTATIVE DE RETOUR S'OPÈRE CET HIVER
SUR LA MAURITANIE, AVEC LE RETOUR DE VOLS CHARTERS
SUR ATAR, TANDIS QUE DANS LE SUD ALGÉRIEN,
LE TOURISME A DÉJÀ REDÉMARRÉ EN CATIMINI.

TEXTE JEAN-MARC PORTE

Un troupeau de dromadaires appartenant à des éleveurs touaregs nomades, dans la région de l'adras Ahellakane, en Algérie. © Anthony Nicolazzi

G

Géo-poétique contre géopolitique ? La longue histoire du trek dans le Sahara n'est peut-être plus au point mort. Après sept ans de disparition quasi totale des catalogues d'agences, et dans un contexte géopolitique toujours difficile, le grand Sahara est peut-être en train de redevenir, à l'orée de cette saison 2017-2018, une destination à nouveau accessible. « *Après cette décennie d'oubli plus ou moins volontaire ou forcé, c'est peut-être un vrai mouvement qui se dessine cet hiver. Avec la reprise des vols sur Atar et la Mauritanie, l'offre actuelle rencontre vraiment un public. Et si vous scrutez attentivement l'ensemble des agences, outre la Mauritanie, certains secteurs du Sud algérien, de la Tunisie, du Soudan, sans omettre le Maroc, ont retrouvé des flux modestes de visiteurs ces trois dernières années. Il n'est pas impossible de penser que, petit à petit, certaines zones et pays sahariens puissent renouer, à moyen terme, avec sinon les grandes années du*

tourisme local, du moins avec une "normalité" bien différente de l'abandon pur et simple des années passées », commente un voyageur français.

ESPOIR FRAGILE

Un espoir fragile, voire irréaliste pour beaucoup d'observateurs ? Pour ne suivre qu'une seule balise parmi beaucoup d'autres, la déstabilisation profonde qui a suivi, sur fond de sous-développement et de pauvreté, les conséquences des Printemps arabes dans le Sahara n'est effectivement ni une vue de l'esprit, ni une fable pour l'ensemble de la région. Des migrants aux attentats, des trafics aux mouvements djihadistes radicaux, rares sont les nouvelles du Grand Sud qui échappent (des rapports des Nations Unies ou de l'UE sur la situation régionale jusqu'à nos journaux télévisés) à cette perspective globalement pessimiste. Comme le note un rapport de l'International Peace Institute : « *Depuis quelques années, la zone saharo-sahélienne est perçue par les pays occidentaux comme un espace particulièrement dangereux marqué par la montée de l'insécurité, les crises politiques et les flux mal contrôlés d'hommes, d'armes et d'autres biens licites et illicites.* » Derrière chaque dune, un

Jamais sans mon chèche !

Le chèche est indispensable dans le désert, et pas uniquement pour faire couleur locale. Sur les routes ou les pistes, lors des transferts en 4x4, il vous évitera de « bouffer la poussière ». C'est aussi un excellent moyen de se protéger du soleil et du vent, avec un effet « clim », dû au petit air frais que procure le vent lorsqu'on respire. Enfin, lorsque vous marchez dans les oueds, vous risquez d'être agacés par les mouches, lors de la sieste notamment. Sous le chèche, vous êtes peinard...

DORMIR DANS LE DÉSERT

Pour ceux qui l'ignoraient, on dort TOUJOURS à la belle étoile dans le désert, sur un matelas (fourni), dans un sac de couchage (à emporter). Optez plutôt pour le duvet, qui est chaud et confortable. Et pour éviter de le salir, notamment en cas de grosse chaleur, emportez de préférence un drap interne en jersey/coton, qui absorbe la transpiration, contrairement à un drap de soie qui aura tendance à « coller » au corps, d'une manière très désagréable.



pick-up mal intentionné ? Côté « perception », revoyez *Timbuktu* (Abderrahmane Sissako, 2014), *Le Bureau des Légendes* (Canal Plus, 2015-2017), ou *Hope* (Boris Lojkine, 2015) : même le cinéma, ces dernières années, n'en est plus aux cartes postales d'*Un Thé au Sahara...*

UNE LONGUE HISTOIRE COMMUNE

Toute schizophrénie mise à part, les liens (profonds) entre le tourisme d'aventure et ces mêmes territoires (complexes) sont pourtant suffisamment anciens – ou peut-être pour certains d'entre nous trop récents – pour que notre modeste magazine ne revienne dans ce moment « optimiste », sur quelques chapitres d'une longue histoire commune entre les mondes sahariens... et nous. Mémoire longue ? Un pan de notre période coloniale, quel que soit le jugement que l'on y porte, est lié à

l'Algérie ou encore à l'A.-O.F. (l'Afrique-Occidentale française, dont naîtront, entre autres, les États et les frontières du Niger et du Mali). Vous pouvez jeter un œil sur les anciens atlas ou dictionnaires de vos grands-parents : Fort Sagane, missions Flatters et Laperrine, Kaocen (la figure emblématique des premiers mouvements d'unification touaregs). Mais aussi les travaux du Père de Foucauld, les missions Coche ou Berliet, les romans de Pierre Benoit : tout y est. Ce Sahara militaro-exploratoire dessinait des mondes terribles, désolés. Des « pays de la soif » où, pourtant, la singularité des déplacements caravaniers, le partage des modes de vie des Touaregs jouxtaient les premières descriptions des splendeurs minérales des tassilis et des ergs. L'éloge du vide solaire, des immensités et de leur liberté adjacente n'est pas une idée neuve.

BÉBÊTES ?

Au réveil, on émerge en douceur et on se lève en observant bien les éventuelles bestioles (scorpions, serpents) qui seraient venues chercher un peu de réconfort contre notre chaude paillasse. On vide ses chaussures avant de les enfiler, notamment. D'expérience, c'est (très) rare, mais cela arrive, et mieux vaut adopter une attitude attentive.

Aux frontières de l'Égypte, de la Libye et du Soudan, le désert Libyque est l'un des lieux les plus désolés et inaccessibles de la planète. ©Jean-Marc Porte



LA NAISSANCE DU TOURISME SAHARIEN

Dans les années 1930, de rares privilégiés, les premiers touristes, visitent déjà le Sud saharien. À l'Assekrem, la table d'orientation du Touring Club de France, installée en 1939, est toujours en place. Mémoires plus proches ? Années 1970. Difficile, vu d'aujourd'hui, de se projeter dans la séduction « grand public » qui va émerger progressivement dans ce même Sahara. Après dix ans de d'inaccessibilité succédant à l'indépendance, le Sud algérien devient un point clé reliant bien des mondes. Vu de l'Europe, c'est l'heure de la Transsaharienne. La route – la piste difficile – tombe de Tamanrasset dans les immensités, en direction d'Arilit, du Ténéré, de Gao ou de Niamey sur quelque 3 000 kilomètres. On s'y engage en convoi, rarement seul, pour aller vendre des véhicules au Niger, ou au Mali.

C'est aussi l'époque où coopérants, chercheurs ou professeurs (re)travaillent en marge ou au cœur des grandes zones sahariennes. Redécouverte postcoloniale, marquée d'une tout autre approche des territoires et de la vie touarèges ? Pour certains, l'idée de faire partager ces espaces, et faire connaître de l'intérieur

ces cultures nomades, va s'imposer ; Hommes et Montagnes, fondée par Jean-Louis et Odette Bernezat, sera la première agence « désert » (1969) créée en France. Explorator et Nouvelles Frontières suivront, précédant toutes les grandes agences de trek en train de fleurir alors dans l'Hexagone.

L'ÂGE D'OR DU SAHARA

Première véritable génération du tourisme saharien : de l'Assekrem aux splendeurs du Hoggar, pour ces initiés, le choc est immense. Ils voyagent (seuls) dans le désert. Des mondes nouveaux sont en train d'apparaître. À partir de 1979, le rallye Paris-Dakar va propulser avec une régularité sans faille (jusqu'en 2008) le moindre des téléspectateurs dans l'univers « physique » du désert. Nouvelle mystique des immensités ? On situe le Ténéré et son arbre, Bilma, Agadez, Gao ou Nouakchott. On sait qui est Mano Dayak, l'une des figures touarègues emblématiques de l'époque. Jeux d'images ? La séduction « Sahara » gagne en puissance. L'imaginaire du désert, des pubs de cigarettes à la musique... devient un fait social qui irrigue l'univers du voyage. Un accès rapide. Une

PHARMA COURANTE

Pendant longtemps, on a eu coutume d'utiliser le duo Lopéramide - Nifuroxazide pour traiter les diarrhées du voyageur : le premier comme un ralentisseur intestinal (le fameux Imodium, ou ses génériques), le second comme un désinfectant (Ercefuryl et ses génériques). Aujourd'hui, un médecin vous prescrira plutôt un antiseécrétoire comme le Racécadotril (Tiorfan), qui réabsorbe l'eau sans bloquer le transit intestinal, contrairement au Lopéramide. Dans tous les cas, il est conseillé de boire beaucoup en cas de diarrhée, en raison des risques de déshydratation.

GARDEZ DE L'EAU FRAÎCHE

Évitez les gourdes métalliques simple paroi qui ont tendance à chauffer votre eau (les modèles thermos conviennent mais leur contenance est moindre. La poche à eau, bien calée dans le sac à dos, fonctionne correctement également. L'une des solutions les plus probantes est constituée d'une banale bouteille/gourde entourée d'un linge (tenu par des élastiques) que l'on humidifie de manière régulière... Look baroudeur et efficacité garantie.

ATTENTION AUX GPS

La politique en matière de GPS (interdits en Algérie, au même titre que les jumelles) est variable suivant les aéroports. Si les douaniers tombent dessus, il vous sera parfois confisqué et rendu à votre départ. En revanche, pas de souci avec le GPS embarqué sur votre smartphone. Reste à prévoir un moyen de recharge efficace. Un petit panneau solaire et une batterie peuvent faire l'affaire.

Indissociable de tout voyage dans le Sahara, le thé donne lieu à un véritable cérémonial : « *Le premier est doux comme la vie, le second fort comme l'amour, le troisième amer comme la mort* », évoque la légende touarègue.

© Jean-Marc Porte

immersion garantie. Le Sahara est désormais une destination « facile », proche, accessible en une journée. Une époque, là encore, à des années lumières de la situation actuelle. On joue du Bach dans la nuit des Ajjer. Dans l'Assekrem, on compte jusqu'à 300 personnes venues assister au lever de soleil face à l'ermitage du Père de Foucault. Ouverture et spécialisation ? Tout en devenant « massivement » la promesse du ressourcement et d'une expérience possible du nomadisme, le désert devient aussi une exceptionnelle destination de marche : fin 1980, Jean-Louis Bernezat inclura dans son catalogue des méharées de... quatre-vingt-dix jours (3 000 kilomètres), inspirées des axes caravaniers « classiques » des grandes caravanes. La carte des « nouveaux secteurs » se densifie. Aïr, Ténéré, Djado, Ifoghas : certaines agences à Tamanrasset ou à Agadez disposent de flotte de plus de 150 Toyota. Au tournant des années 1990, avec la mise en place des vols charters de Point-Afrique, le tourisme saharien vit son âge d'or. Jamais le désert n'a été aussi proche. Aussi « facile ».

ANNÉES NOIRES

Mais le contexte du tourisme saharien, hier comme aujourd'hui, n'est ni simple, ni figé. Deux détonations majeures vont redistribuer profondément les frontières « touristiques » de cette intense lune de miel avec le grand désert. Et initier les fils de bien des aboutissements de la situation actuelle. Entre 1991 et 2002, durant dix ans, la guerre civile algérienne ferme totalement la destination. À Tamanrasset et Djanet, la fréquentation (25 000 personnes par an) tombe à zéro. Années noires également plus au sud : les mouvements de rébellions touarègues (1991-1996) contre les pouvoirs centraux affectent profondément les destinations du Niger et du Mali. Les agences françaises abandonnent le Sahara ? Au contraire. Une redistribution majeure et rapide se met en place : (re)découverte et défrichage des déserts en Mauritanie (les circuits proposés cette année sont tous issus de cette époque, voir page 61). Mais encore de la Libye, jusque-là destination quasi exclusive des marcheurs italiens. Mais encore remise à jour des possibilités offertes par le Sud marocain et tunisien.



Invention de « nouveaux » déserts ? Ce redéploiement est un succès. En Mauritanie, le temps des pionniers (160 marcheurs en 1995) est loin : 7 000 voyageurs dans ses déserts en 2000. Près de 50 000 en 2006. En France, certains opérateurs lanceront même un débat sur la surfréquentation de certains sites. Voire, au nom des déséquilibres et des effets négatifs dans ces environnements fragiles, se désengageront d'une destination, jugée « saturée ». Ce tableau presque idyllique ne va pas durer. Quelle qu'en soit l'étiquette globale (guerre du Sahel, mouvements djihadistes...), des coups de boutoirs successifs et de nature disparates vont mettre totalement à bas ce second âge d'or du tourisme saharien (voir infographie ci-dessous). En quelques mois, l'ensemble des pays de la zone, de la Mauritanie au Tchad (à l'exception du Maroc) passe en rouge sur les cartes du Quai d'Orsay. De l'opération Barkhane au récent G5 Sahel, la région entière semble, en termes de sécurité, « bouclée » au voyageur.

L'ESPOIR

Une généralisation à l'emporte-pièce définitive ? Dans l'univers du tourisme hexagonal, seuls quelques très rares acteurs vont tenter de

maintenir quelques ouvertures. Sur le fond, leur argumentation est simple : tous les secteurs, tous les pays ne sont pas à l'évidence à mettre dans le même panier côté « sécurité du voyageur ». Et sur le terrain, le tourisme demeure une réelle source de développement – ou de survie – économique. Point-Afrique, en 2012 et 2013, relancera dans cet esprit des vols sur le Nord du Tchad (Ennedi). En Mauritanie, la même coopérative volera sur Nema, fin 2013. Échec ? Faux départ ? Même si depuis trois ans, le Sud algérien ou la Tunisie renouent avec quelques groupes, il faudra attendre mars 2017 pour que le verrou le plus crucial, en termes de reprise du tourisme saharien, saute : en passant de « rouge » à « orange » une grande partie du territoire mauritanien (dont la zone d'Atar et Chinguetti), le Quai d'Orsay a juste rendu fréquentable l'une des grandes destinations du tourisme saharien (voir page 50). Une nouvelle donne à l'évidence soutenue aujourd'hui par les agences. Et modestement (aussi) par notre petite rédaction : après des centaines de pages dédiées aux pays sahariens depuis notre naissance, les univers sahariens qui habitent l'essentiel de ce numéro, étaient absents de nos colonnes depuis près de six ans. ■

ET LES LENTILLES DE CONTACT ?

Pour les porteurs de lentilles de contact, consultez votre ophtalmo pour savoir si vous pouvez utiliser des lentilles souples à port permanent (que l'on change chaque semaine, quinze jours, ou mois selon les modèles). Dans la pratique, même si les ophtalmos risquent de faire les gros yeux, de nombreux voyageurs dans le désert gardent leurs lentilles huit voire quinze jours, en gardant toujours sous la main un sérum physiologique pour nettoyer ou humidifier la cornée et un collyre antibiotique, pour soigner une irritation, au cas où. Dans tous les cas, une irritation doit immédiatement vous inciter à retirer vos lentilles et à les troquer contre votre bonne vieille paire de lunettes...

SAHARA-SAHEL

La traversée du désert

Retour sur une décennie mouvementée dans l'arc saharo-sahélien, marquée par des attaques de la part de groupuscules djihadistes et l'intervention des forces françaises sur le sol malien.

Décembre 2010 à mi-2012 TUNISIE, LIBYE, ÉGYPTÉ...

La vague des Printemps arabes déferle dans l'ensemble des grands pays du Nord saharien (Tunisie, Algérie, Maroc, Égypte, Libye...). L'implosion de la Libye en 2011 deviendra l'un des creusets principaux de la déstabilisation de la région.

2006

2007

2008

2009

2010

2011

Décembre 2007 MAURITANIE

Quatre Français, des Sahariens confirmés, sont abattus près d'Aleg, en Mauritanie. Action revendiquée par AQMI (Al-Qaïda au Maghreb islamique).

Septembre 2010 NIGER

Sept salariés d'Areva sont kidnappés dans le nord du Niger, à Arlit. Ils seront libérés en octobre 2013, après trois ans de captivité.

Les premiers rayons
sur les sables rouge
orange de la Tadrart,
dans le Sud algérien.

© Anthony Nicolazzi



**2012-2017
MALI**

L'insurrection de groupes indépendantistes touaregs et salafistes djihadistes débouche en 2013 sur l'intervention directe de l'armée française et de forces africaines sous mandat onusien.

**Septembre 2014
ALGÉRIE**

Enlèvement et exécution de l'accompagnateur français Hervé Gourdel dans le Nord du pays.

**Janvier 2013
ALGÉRIE**

La prise d'otage, sur le complexe pétrolier d'In Amenas, menée par un groupuscule fondé par Mokhtar Belmokhtar causera, après l'assaut des forces algériennes, la mort de 38 otages (principalement étrangers) et de 32 djihadistes.

**2015-2017
MALI, NIGER, BURKINA**

Les groupuscules djihadistes implantés aux frontières du Mali, du Niger et du Burkina perpétuent régulièrement des attaques de guérilla contre les forces gouvernementales ainsi que des attentats contre des restaurants et hôtels touristiques dans les grandes villes (Bamako, Ouagadougou...)

2012

2013

2014

2015

2016

2017



DILEMME

Faut-il y aller ?

PEUT-ON RÉELLEMENT RETOURNER DANS LE SAHARA, ENCORE MARQUÉ PAR DIX ANNÉES D'UN CONTEXTE GÉOPOLITIQUE INCERTAIN ? SI UNE GRANDE MAJORITÉ DES VOYAGEURS EST « PRIVÉE DE DÉSERT » DEPUIS PRÈS D'UNE DÉCENNIE, CERTAINS ESTIMENT DÉSORMAIS QUE LA SÉCURITÉ DANS CERTAINES ZONES DU SAHARA EST COMPATIBLE AVEC UNE REPRISE PROGRESSIVE DE L'ACTIVITÉ TOURISTIQUE. QUELQUES ÉLÉMENTS D'ANALYSE POUR UN DILEMME SANS RÉPONSE ÉVIDENTE.

TEXTE ANTHONY NICOLAZZI

Les contreforts de l'adras Ahellakane et l'erg Tihodaine. Un souvenir fort, mais déjà lointain.
© Anthony Nicolazzi

Même en faisant l'effort de lire entre les lignes, si l'on s'en tient aux seules recommandations du ministère français des Affaires étrangères, la question est vite tranchée : il est tout à fait prématuré de remettre les pieds dans l'arc saharo-sahélien (voir la carte ci-dessous et l'avis émis par le MAE, notamment sur l'Algérie, page suivante). D'autant qu'après tout, la Terre est vaste, et qu'il y a largement de quoi s'amuser ailleurs. Sauf que... Sauf que le débat n'a jamais cessé d'exister. Car à écouter nombre de voyageurs d'aventure, les « conseils aux voyageurs » du Quai d'Orsay, tout ministère des Affaires étrangères soit-il, n'ont pas valeur de loi divine. Leur reproche ? Le MAE n'a jamais été un exemple de transparence sur la motivation de ses avis, et ses recommandations ont souvent été jugées guidées par un simple « principe de précaution » pas toujours en phase avec la réalité du terrain. Il n'y a qu'à observer, pour s'en convaincre, la perception de la situation sur un pays tel que le Pakistan : rouge quasi intégral selon le ministère français des Affaires étrangères (MAE), mais nettement plus nuancé et fréquentable pour son homologue britannique du Foreign Office. Qui croire ?

QUAND LES AGENCES VOIENT ROUGE

Dans les faits, une zone présentant un éventuel danger difficile à appréhender par nos diplomates français (le Pakistan, par exemple, fait toujours partie du Commonwealth, ce qui peut expliquer en partie la position britannique), sans assistance aisée en cas de pépin (une présence militaire franco-française ou « amie », par exemple), pourrait dès lors être classée en « rouge » là où, à degré de risque égal, un pays présentant de meilleures relations diplomatiques (collaborations du renseignement, présence militaire...) resterait (sans doute légitimement) en « orange » (on n'est jamais trop prudent). Voire, même si nos diplomates s'en défendraient bec et ongles, la présence dans le pays d'intérêts économiques nationaux représente très certainement une influence notable sur les recommandations édictées par le Ministère. Malgré plusieurs attentats ayant visé des touristes (musée du Bardo, Sousse...), la Tunisie est classée en « Vigilance renforcée ». Est-il plus ou moins dangereux de se faire dorer sur une plage tunisienne que de déambuler parmi les peintures rupestres du Tassili n'Ajjer ? Que celui qui détient une quelconque certitude lève le doigt.

CARTE DES CONSEILS AUX VOYAGEURS DU QUAÏ D'ORSAY

- Vigilance normale ●
- Vigilance renforcée ●
- Déconseillé, sauf raison impérative ●
- Formellement déconseillé ●



Source : diplomatie.gouv.fr

Pour les acteurs du voyage d'aventure, cependant, le passage d'une zone de « orange » à « rouge » peut avoir des conséquences importantes. D'autant que la législation impose aux agences de voyages la responsabilité de la sécurité de leurs voyageurs, et qu'en cas de pépin sur une destination « formellement déconseillée », nombre d'entre elles ne seraient visiblement pas soutenues par leurs assureurs. Résultat des courses, 95 % des agences n'organisent plus aucun voyage en zone classée rouge par le Quai d'Orsay. Le Pakistan, pour poursuivre avec cet exemple, n'est plus programmé sur le marché français depuis des années, pendant que les agences anglaises continuent d'y programmer des voyages... sans souci majeur.

LOBBYING OU SÉCURITÉ ?

Les professionnels du voyage d'aventure ne sont pas les seuls à exercer un métier « à risque ». On citera, à titre de simple exemple, les guides de haute montagne. Avalanches, chutes de pierres... la profession de guide est assurément risquée – l'actualité nous le rappelle parfois cruellement. Et pourtant, nul ne songerait dignement à remettre en question l'idée même d'emmener des clients en montagne, dès lors que le guide assurerait une juste « obligation de moyens » quant à la sécurité de ses clients. Les « missions sécurité » menées en Mauritanie par les agences de voyages d'aventure ces dernières années s'inscrivent dans ce cadre. Leurs mises en commun

Le Sud algérien demeure aux yeux des amoureux du Sahara le secteur le plus esthétique et le plus spectaculaire. Certains y retournent déjà : « Le risque ? Un grain de sable dans le désert... »

© Anthony Nicolazzi





▲
Rassemblement touareg dans le Nord Mali, que l'on pouvait découvrir, à une époque pas si lointaine, grâce aux vols charters directs sur Gao. Un rêve à jamais enterré ?

© Jean-Marc Porte

d'informations et leurs réunions régulières, également. Mais quand bien même elles jugeaient les conditions de sécurité acceptables, sur la Mauritanie par exemple, aucune n'est parvenue – jusqu'au printemps 2017 – à infléchir la position du Quai d'Orsay. Nul ne saura jamais si la sécurité en Mauritanie s'est tout à coup améliorée, ou si l'implication d'un ancien général commandant les forces armées françaises durant la guerre au Mali aura pu avoir un effet positif, mais toujours est-il que la recommandation du MAE a évolué dans la zone d'Atar-Chinguetti, passant tout à coup de « formellement déconseillé » à « déconseillé sauf

raison impérative ». Le véritable impact se situe sur le plan juridique. Et le résultat est qu'une dizaine d'agences programmeront la destination cet hiver. Cet épisode, qui ne fait qu'illustrer la relation entre Quai d'Orsay, assureurs et agences de voyages, ne nous aidera malheureusement pas à répondre à nos questionnements en matière de sécurité objective. Car au-delà des informations et des convictions des uns et des autres, le fait de « rouvrir » une destination est toujours un pari. Vis-à-vis de la perception des voyageurs, la plupart attendront sagement un an ou deux ; certains « feront le test » dès cette année. D'autres, encore... n'ont jamais cessé d'y voyager.

LE TÉLÉPHONE TOUAREG

Pour en revenir à la bande saharo-sahélienne, nul, bien évidemment, ne songerait dignement à contester un certain degré de risque. L'étendue géographique, son isolement extrême, l'absence de contrôle étatique manifeste ou la porosité des frontières constituent en soi un risque très important. Sans parler du grand banditisme qui a toujours existé, ici comme ailleurs. Mais toute la zone est-elle « dangereuse » ? Pour les habitués du voyage d'aventure, il y a un monde entre les aiguilles de Hombori ou les Ifoghas (clairement dangereux) et l'Adrar mauritanien. Sans chiffrer avec précision l'étendue des forces djihadistes en présence, ou leur localisation exacte, l'hypothèse d'un attentat envers des touristes, si elle ne peut être exclue, laisse,

SÉCURITÉ AU SAHARA Que dit le Quai d'Orsay ?

« La menace d'attentat et d'enlèvement visant des Occidentaux demeure élevée dans la zone sahéenne mais aussi dans les pays limitrophes. Aucune zone ne peut plus désormais être considérée comme totalement sûre. Il est par conséquent formellement déconseillé de se rendre dans les zones rouges au Mali, au Niger, en Mauritanie mais aussi dans l'ensemble des zones rouges des pays frontaliers », nous dit le site *Conseils aux voyageurs*. Quid du Sud algérien ? Nous avons obtenu une réponse directe à la question : « Sur l'Algérie, les risques sont connus. On est aux frontières du Niger, du Mali, de la Libye, très loin de toute forme possible d'aide en cas de problème, avec des infrastructures sanitaires déficitaires, et avec les risques liés à la zone sahéenne : des groupes terroristes qui se baladent d'un pays à l'autre, des cas répertoriés d'enlèvements, d'attentats. Le rouge est totalement justifié. S'il y a des gens qui y vont, je ne peux que réitérer les recommandations qui sont très claires. Mais si les gens prennent des risques, ils sont adultes, majeurs, vaccinés. Nous n'avons aucun moyen légal de les empêcher de le faire. »

en termes de statistiques sur un attentat « planifié », une confortable marge d'appréciation. Amusez-vous à parcourir mille bornes de pistes en plein désert et on en rediscute... Quant à une éventuelle agression « de circonstance », elle répond à des spécificités locales, à la présence (ou non) de voyageurs sur la zone, à leur encadrement (ou non), à la présence militaire ou au renseignement (ou non)... Les agences qui voyagent actuellement en zone rouge s'en remettent généralement à leurs informateurs locaux, généralement leurs agences réceptives. Lesquelles n'hésitent pas, le cas échéant, à dissuader leur contact français d'aller dans tel ou tel secteur. Le « téléphone touareg », même s'il n'est pas infaillible, a su faire ses preuves avec efficacité dans le passé.

RATIONNEL CONTRE IRRATIONNEL ?

Y aller, ou non ? Au-delà de ces quelques rappels, nous n'avons – pas plus que vous – la réponse miracle à ce dilemme. À peu de chose près, l'incertitude renvoie à celle qui se posait en 1995 lorsque le tourisme a redémarré (avec succès et sans problème majeur) dans le Sahara après les grandes rébellions touarègues. Il est (in)utile de rappeler que le risque zéro n'existe nulle part. Statistiquement, l'avion inspire une trouille bleue qui n'est pas justifiée par les chiffres. Tout comme le risque d'un attentat envers des touristes dans le Sahara est perçu comme une menace majeure, nettement plus qu'une balade un soir de 14 juillet sur la promenade des Anglais. La perception du risque et le risque lui-même sont deux choses bien différentes. Et paradoxalement, la survenue sur notre propre territoire d'attentats majeurs a contribué à une prise de recul vis-à-vis de la situation dans le Sahara et le Sahel. Une fois tous ces éléments mis bout à bout, chacun prend ses décisions – ou ses responsabilités – en conscience.

VENT D'OPTIMISME

D'une manière générale pour les voyages sahariens, le redémarrage de la Mauritanie cet hiver est un vrai « test ». Susceptible de redonner confiance aux voyageurs, aux agences, aux États, aux populations locales. Et, si l'on en croit les chiffres de remplissage des avions, moins

d'un mois avant les premiers vols, nombreux sont ceux, parmi les aficionados de désert, qui sont prêts à « oser » tenter à nouveau l'expérience saharienne. Confiance retrouvée ? Le cas du Sud algérien est encore plus marquant. Malgré la recommandation « rouge » du Quai d'Orsay sur le Sud algérien, et bien que la quasi-totalité des agences françaises, pour des raisons juridiques notamment, n'aient toujours pas pris la décision de reprogrammer la destination, les voyageurs répondent déjà présents. Tamera nous confiait récemment avoir quinze groupes prévus sur le Sahara algérien durant l'hiver (voir ci-contre). Et nous avons pu constater, en nous rendant nous-mêmes sur la zone au printemps dernier avec une équipe d'Horizons Nomades, que nous étions loin d'être les seuls dans le secteur (les Allemands, les Italiens ont visiblement moins d'appréhensions...). Dans les faits, on assiste à une nouvelle ère pour le tourisme saharien, où progressivement les choses redémarrent, en dépit

►
Le vent du désert souffle sur la Mauritanie, qui s'apprête à accueillir de nouveaux voyageurs cet hiver. © Jean-Marc Porte

Échange de sourires et choc des cultures au bivouac, ici dans le Tassili n'Ajjer. La magie du cocktail saharien.
© Anthony Nicolazzi



des recommandations diplomatiques ou des contraintes (du visa à l'accès aérien). Doucement, et sûrement. Après près de dix années particulièrement compliquées, le vent qui s'est levé sur le Sahara porte des effluves d'optimisme. Souhaitons que rien, ni personne, ne le fasse s'arrêter en si bon chemin. ■



TROIS QUESTIONS À... **Éric Bonnem,** **directeur de Tamera**

Vous êtes l'une des seules agences à programmer le Sud algérien.

Vous avez des clients ?

Éric Bonnem : Sur le grand Sud algérien, on fait une bonne année. Il y a trois ans, on avait eu trois groupes, l'an dernier, on en a fait six ou sept, et cette année on est à quinze départs pour l'instant.

Quelles sont selon vous les conditions de sécurité ?

Nos circuits se déroulent dans le tassili des Ajjer et la Tadrart. L'avantage dans

cette région du Sud-Est, c'est que c'est isolé et que tout le monde se connaît. Bien sûr, il y a des tensions au sein de l'État algérien : le FIS et tous les repentis sont forcément quelque part. Mais la sécurité algérienne est bien supérieure à la sécurité mauritanienne. Ce sont des zones très cartographiées et extrêmement surveillées, il y a des drones et des satellites partout. On voit tout ce qu'il se passe. Le risque est de l'ordre du mercenaire un peu solitaire mais on voit bien qu'on n'en est pas à l'abri en France non plus.

Je ne vois pas de véhicules de djihadistes se pointer dans la Tadrart à la recherche de touristes.

Pas de soucis pour obtenir les visas ?

Côté visa, il faut un mois minimum, c'est le temps nécessaire. La procédure est très longue car c'est le préfet de région qui examine les demandes, puis ça remonte au ministère des Affaires étrangères et au ministère du Tourisme. C'est l'enfer mais on est très habitués maintenant. On jongle avec et on s'en sort bien.

Des dunes blondes et des horizons infinis ? La Mauritanie figure parmi les déserts les plus accessibles depuis la France : vol direct sur Atar, à moins d'une heure des premières dunes de l'erg Amatlich.

MAURITANIE

Ça redémarre !

C'EST OFFICIEL, LES VOYAGEURS SONT DE RETOUR DANS LE SAHARA MAURITANIEN. UN PARI FOU SIGNÉ MAURICE FREUND, L'EMBLÉMATIQUE DIRECTEUR DE POINT-AFRIQUE, QUI VIENT DE RELANCER LES VOLS PARIS-ATAR. MAIS ÉGALEMENT UNE CONVICTIION COLLECTIVE QU'IL EST POSSIBLE DE FAIRE RIMER TOURISME AVEC DÉSERT.

TEXTE NORA SCHWEITZER - PHOTOS JEAN-MARC PORTE





**NORA
SCHWEITZER**

Un père allemand, une mère marocaine, des voyages en solo, du Maroc au Sénégal, en Syrie, Jordanie, Égypte... Mais aussi un solide bagage professionnel, de l'AFP à France 24. Rien que ça !

Les mordus de Sahara en ont rêvé pendant dix ans. Au point de ne parfois plus y croire... Cette fois, ce n'est pas un mirage : l'Adrar mauritanien est bel et bien de retour dans les catalogues des agences de voyage d'aventure. Dans les années 1990-2000, cette région de l'Est du pays s'était imposée comme l'une des destinations phares du Sahara, au point d'attirer jusqu'à 13 000 voyageurs par an. Un tourisme florissant qui s'est complètement écroulé avec l'apparition des groupes djihadistes dans la zone saharo-sahélienne. En 2007, l'attaque d'Aleg, dans laquelle quatre Français avaient été tués, a marqué un coup d'arrêt à l'activité touristique en Mauritanie.

Dix ans plus tard, alors que la Mauritanie s'en-trouve à nouveau, l'Adrar n'a rien perdu des sublimes paysages qui ont fait sa renommée. Les immensités de dunes des ergs Ouarane et Amatlich, le massif de grès de Zarga, l'oasis verdoyante de Terjit, ou encore Chinguetti, la « Sorbonne du désert » et Ouadane, l'ancienne cité caravanière. Autant de sites qui s'offrent de nouveau aux voyageurs. Un événement de taille pour les passionnés, alors que les autres destinations sahariennes – Algérie, Niger, Tchad, Libye – restent encore largement fermées au tourisme.

DU ROUGE À L'ORANGE

Le tournant pour la Mauritanie a eu lieu en mars 2017 avec une décision clé du ministère des Affaires étrangères. Dans ses recommandations aux voyageurs, le Quai d'Orsay a modifié la carte de la situation sécuritaire dans le pays. Le plateau de l'Adrar est passé de la zone rouge à la zone orange. Dès lors, la région n'est plus « formellement déconseillée » aux touristes, comme quasiment tout le reste du Sahara, mais « déconseillée sauf raison

COMMENT Y ALLER ?

Point-Afrique opère un vol direct Paris CDG-Atar, tous les samedis jusqu'au 24 mars. Le vol retour Atar-Paris a lieu le même jour. Si vous ne souhaitez qu'un vol sec, les réservations se font directement auprès de Point-Afrique. Atterrir à Atar est idéal pour les voyages dans l'Adrar et les secteurs de désert. Pour visiter la côte atlantique, il est possible d'atterrir à Nouakchott avec Air France qui effectue 4 vols directs par semaine depuis Paris CDG.
www.point-afrique.fr

MAADEN

L'oasis écologique de Pierre Rabhi

Des années qu'il en rêvait. Trente ans après le centre de Gorom-Gorom au Burkina Faso, où Pierre Rabhi formait des paysans à l'agroécologie, le fervent écolo remet ça... en Mauritanie ! Cette fois, il veut créer un village-modèle entièrement tourné vers l'agriculture écologique, où l'on mangera local et où les enfants seront éduqués au respect de l'environnement. Avec son ami Maurice Freund (en compagnie duquel ils avaient déjà initié le projet Gorom-Gorom en 1985), ils ont opté pour Maaden, un village de tradition soufie au sud d'Atar, où la population est favorable au projet. À terme, Maurice Freund y envisage « un camp 100 % écolo pour accueillir des touristes et des volontaires », mais aussi « des stages d'initiation à l'arabe, au soufisme et à la méditation ».

►
« L'heure dorée »...
durant l'heure qui
précède le coucher
du soleil ; une lumière
et des tons chauds qui
révèlent les splendeurs
du désert.





Proche de la frontière avec le Mali, l'oasis de Oualata ne sera pas au programme des agences cette année. Un jour prochain, peut-être ?

TROIS QUESTIONS À...

Maurice Freund, directeur de Point-Afrique

Maurice Freund se bat d'arrache-pied pour relancer la Mauritanie. Un combat qui va au-delà de la simple opération économique.

Pourquoi tant d'opiniâtreté pour la Mauritanie ?

Certains pourraient se dire que je veux faire du business. Mon objectif est de redonner à la population de l'Adrar une activité économique. En 2007, près de 13 000 personnes visitaient la région. Le tourisme était la seule activité. Il a permis une baisse significative du taux de pauvreté.

Aujourd'hui, la population espère énormément du retour des touristes.

N'est-il pas trop tôt, alors que des djihadistes continuent d'opérer dans le Sahara ?

Le tourisme est justement un rempart contre le djihadisme car il donne aux populations une perspective de développement. Au Mali, plus de 50 % de mes anciens guides et chauffeurs ont rejoint les djihadistes. La seule logique militaire et la force ne réussiront jamais à redonner à ces régions une stabilité. Seul un important

développement social permettra de retrouver la paix.

Et les autres pays du Sahara ?

Les pays voisins, Mali, Niger, Tchad... espèrent tous une reprise du tourisme. La Mauritanie peut servir d'exemple. Mais il y a beaucoup de travail. Le Nord du Tchad était possible il y a 3 ou 4 ans. Maintenant, Boko Haram est partout. Ils peuvent venir à Faya-Largeau en cinq heures de voiture. En Algérie, le problème est l'instabilité politique. Un jour, les autorités donnent le visa, un autre, elles le refusent.

VISA POUR LE DÉSERT

Pour voyager en Mauritanie, vous aurez besoin d'un passeport valable six mois après la date d'entrée sur le territoire. Le visa de tourisme, valable un mois, s'achète dans les aéroports d'Atar et de Nouakchott et coûte 55 €. Pour gagner du temps à l'aéroport, vous pouvez faire une demande préliminaire sur le site www.anrpts.mr/visa/. Un code vous sera délivré, à présenter à l'aéroport. Cette procédure est facultative.

QUEL ÉQUIPEMENT ?

Un duvet chaud est indispensable car les nuits sont froides dans le Sahara en hiver (entre 5 °C et -10 °C selon le mois). Prévoir des chaussures de randonnée basses ou des chaussures montantes en toile, des vêtements respirants, une veste polaire/coupe-vent, un bonnet, des gants, un chapeau, une petite pharmacie, des pastilles pour purifier l'eau, une lampe frontale et de bonnes lunettes de soleil !

►
L'attente des populations mauritaniennes, privées des ressources du tourisme depuis près de dix ans, est considérable. Le pays se déclare prêt à redémarrer dès cet hiver.

impérative ». À l'origine de ce changement, le travail acharné de Maurice Freund auprès des diplomates français. L'inépuisable baroudeur-directeur de la coopérative Point-Afrique, initiateur des premiers vols directs Paris-Atar en 1996, en est convaincu : la situation sécuritaire permet aujourd'hui une reprise des vols et un retour des touristes dans la zone.

« En six ans, la Mauritanie a fait des efforts considérables sur le plan de la sécurité en y consacrant une grande partie de son budget. Les militaires ont reçu d'excellentes formations et ont été équipés d'un matériel moderne et adapté », explique-t-il. Selon lui, les autorités ont également mené un important travail de déradicalisation « pour favoriser un Islam contraire à la violence ». En 2016, sa rencontre avec le général Marc Foucaud est déterminante. Ancien commandant de la force Serval au Mali, ce militaire dresse le même constat sur la Mauritanie et décide de s'impliquer aux côtés de Maurice Freund auprès du MAE. En mars 2017, les deux hommes obtiennent finalement une révision des conseils aux voyageurs du Quai d'Orsay. L'Adrar change de couleur.

PARI COLLECTIF

Dès lors, le secteur du voyage d'aventure peut se remettre en marche. Le changement de couleur de la région résout la question des assurances. Mais reste à Maurice Freund à convaincre les agences de s'embarquer avec lui dans une opération financière risquée. En juin 2017, il part en Mauritanie avec Lionel Habasque, le PDG de Terres d'Aventure, pour constater l'évolution de la sécurité sur place. « Une expérience vraiment enrichissante et déterminante, explique Lionel Habasque ; cela nous a permis de faire un premier état des lieux, de rencontrer les autorités mauritaniennes et d'avoir une idée plus précise de la situation sur le terrain. Les garanties d'une reprise semblent au rendez-vous. » À l'issue de cette mission, le groupe Voyageurs du Monde – numéro un français du voyage d'aventure, propriétaire de Terres d'Aventure, Allibert Trekking et Nomade Aventure – s'engage à acheter 26 places à Point-Afrique sur chaque vol Paris-Atar pendant toute la saison. Premier à s'être retiré de Mauritanie, le groupe parie de nouveau sur la destination. « À partir de là, pour moi, la bataille



était gagnée », explique Maurice Freund. « Me lancer seul aurait été de la folie. L'appui de Voyageurs du Monde a apporté tout son crédit à l'opération. » La Balaguère et Point-Voyage (l'agence héritière de Point-Afrique Voyages, à ne pas confondre avec l'actuelle coopérative Point-Afrique) se risquent aussi en prenant chacune huit places. En échange, « Point-Afrique s'engage à ne pas vendre de circuit pour ne pas faire de concurrence aux voyagistes », précise Maurice Freund.

Avec l'assurance de 42 sièges vendus sur 147, il affrète un Boeing 737-700 de la compagnie ASL Airlines. L'État mauritanien le soutient en s'engageant financièrement à hauteur de 50 %. Malgré tout, le risque financier reste énorme. « Point-Afrique a vendu ses derniers éléments de patrimoine pour financer cette opération, qui coûte plus d'un million d'euros. »

OPTIMISME

Depuis le 24 décembre, un vol direct relie ainsi l'aéroport de Paris-Charles-de-Gaulle à Atar en cinq heures. Prévue jusqu'au 24 mars, la liaison hebdomadaire a permis le retour de la

Mauritanie dans les brochures de Terdav, Allibert, Nomade Aventure, La Balaguère et Point-Voyages, mais aussi de plus petites agences, à l'image de Viamonts, Tamera, Zig Zag Randonnées ou Vision du Monde (voir page 61). Ceux qui souhaitent voyager en indépendants peuvent aussi acheter des vols secs directement auprès de Point-Afrique.

Avec un quart de remplissage à la mi-novembre et un vol inaugural complet, Maurice Freund se réjouit d'un « beau succès ». Même son de cloche du côté des agences. Le directeur de La Balaguère, Vincent Fonvieille, observe chez ses clients « une véritable envie de retourner dans ce pays ». Fin novembre, l'agence pyrénéenne avait déjà dû acheter des billets supplémentaires sur plusieurs dates. De son côté, Kevin Girard, le directeur de Point-Voyage note le même « engouement » pour la destination et « un rythme de réservations très positif ». L'incertitude demeure tout de même sur le reste de la saison. « À la grande époque, on faisait voyager 70 000 personnes par an sur l'ensemble du Sahara », rappelle-t-il. « Ces gens sont-ils tous prévenus que la Mauritanie est ouverte et qu'on

LA RANDONNÉE CHAMELIÈRE, C'EST QUOI ?

C'est le mode de voyage privilégié dans le Sahara ! On randonne à pied, plusieurs jours d'affilée, en autonomie totale dans le désert. Le groupe est accompagné d'un guide local, d'un cuisinier, de plusieurs chameliers et d'une dizaine de dromadaires qui transportent les bagages. Les repas sont pris sous une tente mess ou une simple natte, et la nuit, on dort sous la tente ou mieux, à la belle étoile !



La Mauritanie, un simple désert ? Absolument pas. De manière unanime, découvrir la Mauritanie est avant tout une aventure humaine incroyable.



TROIS QUESTIONS À... **Vincent Fonvieille,** **président de La Balaguère**

Très impliquée depuis toujours sur la Mauritanie, la Balaguère se réjouit de ce « retour au pays ».

Pourquoi reprogrammez-vous la Mauritanie ?

Nous voulons participer à notre niveau au risque pris par Maurice Freund. C'est une manière d'être solidaires des Mauritaniens. Nos guides sont impatients de nous voir revenir. L'arrêt du tourisme a été une catastrophe pour l'économie de l'Adrar. Ils nous attendent !

Vous évoquez la « destination la plus attachante du Sahara ». Pourquoi ?

Le plus attachant, ce sont les Mauritaniens ! Ils sont très accueillants et chaleureux. Le pays a beau s'appeler « République islamique », cela n'a rien à voir avec le terme « islamiste ». Les Mauritaniens sont très tolérants. J'ai pris de grandes leçons d'humilité chez eux. D'ailleurs nos clients reviennent surtout pour la population. Vous savez, des mesures ont été prises : par exemple, la gendarmerie d'Atar aura tous nos itinéraires. Mais

notre sécurité, c'est surtout la protection de la population, qui est très bienveillante à l'égard des touristes.

Le public de La Balaguère est-il au rendez-vous ?

Oui ! Notre clientèle a très envie de retourner en Mauritanie. Il faut se souvenir que les voyages dans le Sahara étaient des expériences extraordinaires : à moins de 1 000 €, on vivait une semaine complètement hors du temps. Les gens veulent revivre ces émotions.



TROIS QUESTIONS À...

Lionel Habasque, PDG de Terres d'Aventure

L'implication de Terres d'Aventure et des agences du groupe Voyageurs du Monde (Allibert Trekking, Nomade...) est déterminante dans la reprise de la destination Mauritanie.

Qu'est-ce qui vous a décidé à opérer ce retour sur la Mauritanie ?

En premier lieu les modifications des recommandations du Quai d'Orsay, intervenues ce printemps, qui nous ont incités à nous réintéresser au pays. J'ai eu ensuite la chance de réaliser une reconnaissance en juin avec Maurice Freund et le général Foucaud.

Avez-vous été rassuré par les conditions de sécurité dans le pays ?

Totalement. Tout, dans nos rencontres avec les autorités locales ou avec les militaires me laisse à penser que les éléments sont réunis pour un redémarrage. Dans le cas contraire, nous nous serions abstenus. En aucun cas, il ne saurait être question de mettre en danger nos clients.

L'implication d'un acteur majeur, tel que le groupe Voyageur du monde, est-elle déterminante dans ce redémarrage ?

Certainement pas sur la décision du Quai d'Orsay, qui est de toute façon antérieure. Sur l'équilibre économique de l'opération de Point-Afrique, sans doute... mais à vrai dire, nous ne nous posons pas ce type de question. Nous sommes comme toutes les autres agences, convaincus que la Mauritanie est capable de repartir. Et parce que nous y croyons, nous nous engageons, notamment en achetant à l'avance des sièges sur les avions. C'est valable pour Terres d'Aventure comme pour les autres marques du groupe.



ATALANTE
l'esprit Trek

◀
Pour les grands amateurs de déserts de carte postale, deux zones à étudier cet hiver : les cordons de dunes au sud de Chinguetti, et la région de l'Amatlich, au sud-ouest d'Atar.

peut y aller en toute sécurité ? », s'interroge Kevin Girard. Désormais, la balle est dans le camp des voyageurs. Seront-ils au rendez-vous ?

FRILOSITÉ

La question se pose d'autant plus que la zone saharo-sahélienne demeure fortement associée à l'insécurité liée aux groupes djihadistes. Interrogé, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères assure que le changement de couleur de l'Adrar ne signifie en rien un encouragement au tourisme dans la région. « Les voyages dans l'Adrar sont déconseillés sauf raison impérative, c'est-à-dire les raisons professionnelles et familiales, pas les voyages de loisirs », tranche-t-on au Quai d'Orsay. « À nos yeux, l'Adrar reste incompatible avec le tourisme. Le fait que des voyagistes organisent des tours dans ces pays est contraire à nos recommandations mais ils sont libres. » Terres d'Aventure et Allibert demandent d'ailleurs à leurs clients de signer la fiche du ministère consacrée à la Mauritanie lors de leur inscription. Précaution juridique ou simple information ?

Aujourd'hui, la barrière psychologique de la sécurité reste un obstacle à surmonter. « Il y a encore une frilosité », concède Maurice Freund, tout en se montrant confiant. « L'armée mauritanienne sécurise le plus possible cette zone », assure-t-il. Les guides mauritaniens recevront pour leur part des formations à la sécurité, indique le ministère mauritanien du Tourisme. Financées par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), elles seront dispensées par des experts, dont le général Marc Foucaud.

En Mauritanie comme ailleurs dans le monde, il revient à chacun d'évaluer la prise de risque liée à tout projet de voyage. Pour l'instant, ils sont plusieurs centaines à avoir fait le choix de retrouver ou de découvrir l'Adrar cet hiver. Reste à voir si la dynamique restera positive tout au long de la saison. La Mauritanie est prête à relever le défi. ■

TREK & DESERT



**LE SPÉCIALISTE
DU TREKKING**
www.atalante.fr
04 72 53 24 80

Que faire dans l'Adrar mauritanien cet hiver ?

PARMI LES NOMBREUSES AGENCES QUI PROGRAMMENT LA MAURITANIE. CET HIVER, CINQ SE SONT ENGAGÉES SUR DES PLACES D'AVION EN FERME. UN GESTE FORT EN FAVEUR DE LA REPRISE DU TOURISME.

Allibert Trekking

NIVEAU MODÉRÉ

Les oasis de l'Adrar

8 jours, 7 nuits, 6 jours de marche. Des sources chaudes de Terjit au ksar de Chinguetti en passant par des ergs, des canyons et des palmeraies. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 995 €.

NIVEAU MODÉRÉ

L'odyssée des sables, de Ouadane à Chinguetti

8 jours, 7 nuits, 6 jours de marche. Ambiance 100 % dunes dans l'Erg Ouarane, et culture avec les villes classées à l'Unesco. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 1 025 €.

NIVEAU FACILE

Panorama sur l'Adrar, de Ouadane à Terjit

8 jours, 7 nuits. Nuits en auberge/tente. Un mix de randonnées, de balades et de 4x4 pour un concentré de l'Adrar. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 1 195 €.

NIVEAU FACILE

Les aventuriers des sables

8 jours, 7 nuits. Le seul circuit famille des TO français ! Alternance de randonnées et de balades plus courtes. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 1 245 €.

La Balaguère

NIVEAU MODÉRÉ

De l'Erg Amatlich à la vallée Blanche

8 jours, 7 nuits, 5,5 jours de marche. Les magnifiques dunes de l'Amatlich et l'impressionnante passe de Tifoujar. Départ garanti : 5 inscrits. À partir de 1 025 €.

NIVEAU FACILE

Canyons et oasis de l'Adrar

8 jours, 7 nuits, 6 jours de marche. Une ambiance minérale au cœur du massif de l'Adrar, avec ses canyons, plateaux et palmeraies. Départ garanti : 3 inscrits. À partir de 975 €.

NIVEAU MODÉRÉ

Ouadane Chinguetti

8 jours, 7 nuits, 5 jours de marche. Les cités caravanières, et entre les deux, quatre jours dans les dunes. Départ garanti : 3 inscrits. À partir de 995 €.

NIVEAU MODÉRÉ

De Chinguetti à l'oasis de Terjit

8 jours, 7 nuits, 6 jours de marche. Un itinéraire varié, entre cordons de dunes, plateaux de grès et palmeraies. Départ garanti : 5 inscrits. À partir de 1 025 €.

NIVEAU FACILE

Banc d'Arguin, entre Sahara et Atlantique

8 jours, 7 nuits. Un voyage à la découverte du banc d'Arguin. Balades à pied, en barques traditionnelles et rencontres avec des pêcheurs. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 1 225 €.

Nomade Aventure

NIVEAU MODÉRÉ

Dunes et oasis de l'Amatlich

8 jours, 7 nuits, 6 jours de marche. Voyage au cœur de l'erg Amatlich, puis visite de Terjit et de Chinguetti, dans l'Adrar. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 999 €.

NIVEAU FACILE

Charme de l'Adrar

8 jours, 7 nuits, 6 jours de marche. Des oasis, des canyons et des villages, un itinéraire varié au cœur d'un désert habité. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 899 €.

NIVEAU MODÉRÉ

De Chinguetti aux dunes de l'Amatlich

15 jours, 14 nuits, 12 jours de marche. Les ergs Ouarane et Amatlich, le massif de Zarga, Chinguetti et Terjit, une grande traversée de l'Adrar ! Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 1 329 €.

NIVEAU FACILE

Sur les pistes maures

8 jours, 7 nuits en auberge/tente. Alternance de belles balades et de 4x4, pour découvrir l'Adrar en douceur. Niveau facile. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 1 199 €.

NIVEAU FACILE

De l'Adrar à l'Atlantique

15 jours, 14 nuits. Pour ne pas choisir entre le banc d'Arguin et l'Adrar ! Balades à pied, en bateau de pêche, et transferts en 4x4. Départ garanti : 5 inscrits. À partir de 1 999 €.

Point-Voyages

NIVEAU MODÉRÉ

L'intégrale des oasis de l'Adrar

8 j, 7 n, 5,5 j de marche. Les dromadaires dès l'aéroport pour cette boucle à travers canyons, palmeraies et dunes. Garanti dès 4 inscrits. À partir de 845 €.

NIVEAU MODÉRÉ/SOUTENU

Zarga, de Chinguetti à Terjit

8 j, 7 n, 5,5 j de marche. Le best-of de l'Adrar : dunes, plateaux, oueds, oasis, Chinguetti et Terjit. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 895 €.

NIVEAU MODÉRÉ

Randonnée dans l'Amatlich

8 j., 7 n., 5,5 j. de marche. Une plongée dans l'Amatlich jusqu'à la vallée Blanche. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 895 €.

NIVEAU MODÉRÉ

La Tanouchertoise

8 j, 7 n, 5,5 j de marche. L'erg Ouarane et ses dunes à perte de vue ! Mais aussi Ouadane et Chinguetti. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 935 €.

NIVEAU MODÉRÉ/SOUTENU

Grande traversée de la vallée Blanche

15 j, 14 n, 13 j de marche. De Chinguetti à Terjit via les plus beaux paysages de l'Adrar, ergs, canyons et palmeraies. Garanti dès 4 inscrits. À partir de 1 195 €.

Mais encore...

→ Désert et rencontres agroécologiques.
→ Panorama de l'Adrar en 4x4 .

Terres d'Aventures

NIVEAU MODÉRÉ

Chinguetti et les dunes de l'Erg Ouarane

8 jours, 7 nuits, 6 jours de marche. Une immersion dans l'un des plus beaux ergs de l'Adrar, idéal pour les fans de sable ! Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 995 €.

NIVEAU MODÉRÉ

Les oasis de l'Adrar

8 jours, 7 nuits, 5,5 jours de marche. Un trek entre palmeraies, canyons et beaux massifs dunaires, puis visite de Chinguetti, l'incontournable ville-bibliothèque. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 1 045 €.

NIVEAU MODÉRÉ

Sur les pistes beïdanes

15 jours, 14 nuits, 12 jours de marche. Un itinéraire varié, qui s'aventure dans le magnifique erg Amatlich, au sud de l'Adrar. Départ garanti : 4 inscrits. À partir de 1 295 €.

Et aussi

D'autres voyagistes proposent la Mauritanie, achetant des places d'avion au fur et à mesure des réservations. C'est le cas notamment de **Vision du Monde** (4 circuits) qui, même durant les années noires, n'a d'ailleurs jamais cessé de programmer la Mauritanie ou encore de **Viamonts** (3 circuits), **Zig Zag Randonnée** (6 circuits) ou **Tamera** (2 circuits).

Route principale

Pistes

Sites remarquables



N

ERG MAQTEIR

El Beyyed

Guelb er Richât

OUADANE

Tanouchert

AMSAGA

ATAR

CHINGUETTI

ERG OUARANE

Zarga

Terjit

Tifoujar

Aoujeft

Azouaga

Maaden

Aïn Sefra

AKJOUT

ERG AMATLICH

TIDJIKA

MAURITANIE

25 km

© Google Earth